

Paris 1926-1940

François-Marc Gagnon and André Gladu

Volume 31, Number 126, March–Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. & Gladu, A. (1987). Paris 1926-1940. *Vie des arts*, 31(126), 26–28.

tions de poèmes surréalistes relativement aisés à décoder, comme *Capitale de la douleur*, de Paul Éluard ou *Les Iles de la nuit*, d'Alain Grandbois, l'on a accordé peu d'attention à la définition de cette dimension du *poétique*, que Pellan a sans cesse revendiquée comme l'élément essentiel de son œuvre. Mais la poétique de son niveau iconique ou verbal relève davantage des pratiques dadaïstes de morcellement, de déplacement, de conjonction hétérogène, etc., que de la narrativité de la poésie surréaliste plus orthodoxe.

Cela implique que l'analyse du niveau verbal dans les peintures de Pellan ne peut l'assimiler à la prose para-scientifique de la sociologie ou de l'anthropologie archétypale qu'en négligeant les particularités de son mode d'articulation. Nous estimons plutôt qu'un très grand nombre d'œuvres de Pellan, à travers toutes les époques de sa production⁵, relèvent d'une hypothèse de déconstruction du langage poétique verbal qui le rapproche davantage de Tzara et de Claude Gauvreau que des courants plus conservateurs de la poésie surréaliste. En particulier, les transformations continues qu'il apporte aux *bonnes formes* de l'imagerie figurative, les juxtapositions incongrues de termes appartenant à des champs sémantiques étrangers, la multiplication des points de vue et perspectives multipliant les contextes, apparentent singulièrement son utilisation du niveau verbal à la pratique du *langage exploré* que Claude Gauvreau a développé dans son œuvre poétique. Cette poésie *automatiste* multipliait les insertions de regroupements syllabiques déformés ou *non-reconnaisables* à des ponctuations de *lexèmes* connus⁶. En ce sens, il faudrait prendre à la lettre les déclarations répétées de Pellan à l'effet qu'il a, de façon continue, utilisé un mode d'approche automatiste dans la production de ses œuvres, mais en l'appliquant, cette fois, à leur niveau iconique ou verbal.

Avant que la sémiologie linguistique n'élabore des outils méthodologiques efficaces pour l'interprétation des formes d'expression les plus radicales de la poésie contemporaine, il serait peut-être illusoire de penser que l'analyse iconologique de l'œuvre de Pellan puisse, sans lui imposer de réduction extrême, être réalisée.

Les progrès de la sémiologie visuelle nous laissent à penser que l'on pourra, dans un avenir plus rapproché, procéder à la description et l'interprétation des niveaux factuels et affectifs du langage visuel, où résident, de façon spécifique et peut-être plus efficace, les potentialités de représentation de cette catégorie de langage.

1. Germain Lefebvre, *Pellan*. Montréal, Marcel Broquet, 1986. p. 178.

2. *Ibid.*, p. 34.

3. Fernande Saint-Martin, *Sémiologie du langage visuel*, Presses de l'Université du Québec, 1986; *Le Sujet de la peinture et l'Automatisme de Borduas*, dans *RACAR*, VII, 1-2, 1980, p. 1-14; *Éléments de sémantique visuelle* du Congrès de l'ACFAS, Chicoutimi, 1985, dans *Communication à la Société d'Esthétique du Québec*.

4. *Sémiotiques sur Pellan*, dans revue *Protée*, Vol. 14, No 3 (Automne 1986).

5. *Femmes dansant à la falaise*, 1937; *La Parade*, 1946; *Au soleil bleu*, 1943-1947; *Le Tout mobile*, 1950; *Les Mécanciniennes*, 1958; *Joie de vivre*, 1960; *Volige d'automne - B*, 1979; *Les Vaisins*, 1974; *Bestiaires* 3, 4, 5, 19, 24, de 1974 à 1981; etc.

6. Fernande Saint-Martin, *Approche sémiologique de l'œuvre visuelle et verbale de Claude Gauvreau - Surréalisme périphérique?*, Université de Montréal, 1984, p. 109-125.

Pour une chronologie fine de la période parisienne

PARIS 1926-1940

François-Marc GAGNON
(en collaboration avec André Gladu)



1. Atelier de Lucien Simon à l'École Supérieure Nationale des Beaux-Arts de Paris, en septembre 1927. Pellan est assis entre deux jeunes filles, au premier plan, et tient une palette de peintre à la main.

2. L'Académie de la Grande-Chaumière à Paris, v. 1925. (Phot. H. Roger Viollet)



1926 4 août. Pellan s'embarque pour la France en compagnie d'Omer Parent (fig. 5), tous deux boursiers de la Province de Québec; débarquent à Cherbourg; sont reçus chez Jean Bailleul, directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec, à sa résidence de Lavardin, en Normandie. Pellan s'installe au Pavillon canadien de la Cité Universitaire de Paris; l'ambiance de collège qui y règne finira par lui peser. Il n'y restera pas.

Octobre. S'inscrit à l'École Supérieure Nationale des Beaux-Arts de Paris; choisit l'atelier de Lucien Simon¹ (fig. 1). Comme il n'existait pas d'atelier au Pavillon canadien, Pellan en loue un au Pavillon américain. Parce qu'il est défendu d'y amener des modèles, Pellan contourne la

1930 Pour marquer la fin de leurs études à l'École des Beaux-Arts, Lucien Simon organise un concours de peinture entre ses étudiants. Pellan y décroche le premier prix³.

1931 Occupe un atelier, rue de Vanves (fig. 3).

1932 16 juin-30 juillet. Exposition Picasso à la Galerie Georges Petit. Fait une forte impression sur le jeune Pellan.

1933 Octobre (?). Participe à une exposition collective à la Galerie des Beaux-Arts de Paris. Sa présentation est remarquée par le critique Claude Balleroy qui raconte être allé visiter le peintre, rue Julie, à son «atelier non loin de l'église de Montrouge»⁴.

1-30 juin. Participe à une exposition du Groupe d'Artistes Anglo-Américains, à la Galerie Attica.

4-30 juin. Participe au Premier Salon de l'Art Mural dans une galerie de la rue de la Boétie⁵. Y remporte le premier prix «pour une composition abstraite en rouge et noir»⁶.

1936 Ni Pellan ni Tal Coat ne participent à la deuxième exposition du Groupe Forces Nouvelles où, du 14 au 26 mars, à la Galerie Billiet-Pierre Vorms, ils sont remplacés par un certain Darmon.

15-19 avril. Exposition particulière intitulée Peintures et dessins de A. Pellan, à la Galerie Joseph-Barra, de Paris¹⁰.



3. *Les Cerises*, 1935.

Huile sur toile; 73 cm x 91,5.
Montréal, Coll. particulière.

difficulté en demandant aux jeunes filles de se déguiser en homme quand elles viennent poser pour lui.

1928 Mai. En vertu d'une entente prise auparavant avec Jean Bailleul, envoie quelque 170 dessins et croquis à Québec pour une exposition à l'École des Beaux-Arts². Des fonctionnaires provinciaux qui la visitent y trouvent des raisons de se féliciter d'avoir accordé une bourse au jeune peintre.

Pellan déménage à Montparnasse; loue un atelier, passage de Dantzig. On n'approuve pas ce changement à Québec. Clarence Gagnon tente en vain de le convaincre de revenir à la Cité Universitaire.

1929 Voyage en motocyclette en Italie avec le comédien Alain Cuny qu'il a rencontré aux Beaux-Arts.



4. Atelier de Pellan, passage de Vanves, en 1931.

1934 Un de ses tableaux est accepté au Salon d'Automne.

1935 Pellan fréquente les ateliers libres des Académies de la Grande Chaumière (fig. 2) et Colarossi, pour pouvoir travailler sur des grands formats.

5-20 janvier. Participe à une exposition collective à la Galerie des Quatre-Chemins, boulevard Raspail, avec une trentaine d'autres exposants⁵.

12-28 avril. Participe, à la Galerie Billiet-Pierre Vorms, Rue de la Boétie, avec le Groupe Forces Nouvelles, à une exposition, organisée par Henri Héraud, qui réunissait, en plus des siennes et celles de l'organisateur, des œuvres de Robert Humblot, Henri Jannot, Jean Lasne, Georges Rohner et Pierre Jacob dit Tal Coat, la plupart, anciens élèves de Lucien Simon⁶.

En parallèle avec cette exposition collective, Pellan a sa première exposition particulière dans une petite salle de l'Académie Ranson⁷, bien qu'il n'y soit pas inscrit.

Printemps. Bref séjour au Québec. Cédant aux instances de son père, qui le supporte financièrement depuis la fin de sa bourse, Pellan postule, sans trop de conviction, un emploi à l'École des Beaux-Arts de Québec. C.-J. Simard, sous-secrétaire de la Province, de qui relève l'embauche des professeurs, lui impose de soumettre des œuvres récentes à un jury composé, entre autres, de Charles Maillard, d'Horatio Walker et de Clarence Gagnon, qui ne pouvait que lui être hostile. Interrogé sur ses goûts en peinture, ses réponses achèvent de le disqualifier auprès des hautes instances gouvernementales. Pellan n'obtient pas le poste convoité. Mécontent de la façon dont on avait traité son fils, M. Pellan lui paie aussitôt son billet de retour pour Paris.

24 juin-5 juillet. Participe, sans succès, au concours du Prix Paul-Guillaume, organisé par la Galerie Bernheim-Jeune. Sa présentation est noyée parmi une soixantaine d'autres.



5. Alfred Pellán (à gauche) et Omer Parent
s'embarquant pour la France, le 4 août 1926.

17 octobre-15 novembre. Participe à la 9^e exposition des Surindépendants. Il présente deux tableaux (nos 292 et 293 du catalogue): *Intérieur* et *Lever du jour*. Il donne comme adresse le N° «23 rue Froideveaux, dans le 14^e»¹¹.

1937 Février-Mars. Participe au premier Salon des Jeunes Artistes, à la Galerie des Beaux-Arts. Le catalogue reproduit *Les Cérises*, 1935 (fig. 4), avec une notice de Jacques de Laprade¹².

Pellán a conservé dans ses papiers une invitation à exposer à la «1937 Exhibition Unity of Artists For Peace and Democracy in Support of the First British Congress», qui devait se tenir, du 14 avril au 5 mai, au 41, Grosvenor Square, à Londres.

Mai. Expose à La Haye¹³.

12-25 mai 1937. Participe avec quarante autres exposants à la Galerie Au Carrefour, boulevard Raspail, à une exposition collective. C'est probablement à cette occasion que Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts, accompagné de Robert Rey, conservateur du Musée de Fontainebleau, visite l'atelier de Pellán et lui achète deux tableaux: *Nature morte à la lampe*, 1932, qui est maintenant au Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris et *Nature morte à la palette*, 1933 qui est au Musée de Grenoble.

Été. Visite l'Exposition Internationale de Paris. La grande rétrospective Van Gogh, présentée à cette occasion, lui fait une très forte impression. Voit la *Guernica* et une *Murale* de Miró, au Pavillon espagnol.

Été. Voyage en Grèce, en compagnie de Jean Gavini et de Robert Renard, deux élèves de Le Corbusier.

30 octobre-28 novembre. Participe avec trois peintures, à la 10^e exposition des Surindépendants, au Parc des Expositions, à la Porte de Versailles.

1938 Janvier-Février. Visite l'Exposition Internationale du Surréalisme, à la Galerie des Beaux-Arts.

2-27 février. Participe à une exposition intitu-

lée *La Nature morte* du XVII^e siècle à nos jours, à la Galerie Montaigne.

27 mars-18 avril. Participe, avec Beaudin, Benno, Borès, Estève, Loevenstein, Mendès-France, Roger, Rykr et Szobel, à une reprise du 10^e Salon des Surindépendants, à la Galerie SV, de Prague, intitulée Paris 1938. Nekolik Clenu Salonu Surindépendants a Hosté. Les titres des trois œuvres de Pellán, mentionnées aux nos 18, 19 et 20 du catalogue, sont donnés en tchèque: *Elektricky den*, *Malba Krajiny* et *Kulaté predmety*.

8-21 avril. Participe, avec une trentaine d'autres, au 2^e Salon de la Nouvelle Génération, organisé par H. Héraud à la Galerie Billiet-Pierre Vorms. Pellán, comme Deluol, y a des œuvres dans les deux sections: peinture et sculpture. Son nom ne paraît cependant pas parmi les vingt-trois signataires du manifeste réactionnaire, intitulé *Rupture*, rédigé par Héraud à cette occasion.

28 mai-11 juin. Participe avec Estève, Loevenstein, Rykr et Szobel à une exposition collective à la Galerie L'Équipe, boulevard du Montparnasse. Sa participation est signalée au catalogue: «15. *Truculence au village*; 16. *Hommes rugby*; 17. *Les fruits*; 18. *Langue au clair de lune*; 19. *Paysage à la femme devinette*¹⁴; 20. *Journée électrique*; 21. *Peintre au paysage*».

1939 29 janvier-26 février. Participe, avec Héraud, Humblot, Jannot, Rhoner, Tal Coat, Fautrier, Marchand et quelques maîtres de l'école de Paris dont Dali, Derain, Balthus, Denis, Laurencin, Leonid, Marquet, Matisse, Picasso, Miró, Dufy et d'autres, à l'exposition Paris Painters Today, présentée au Museum of Modern Art Gallery, de Washington.

1940 *Les Cahiers d'Art* (15^e année, Nos 1 et 2, 1940) publie une annonce de la Galerie Jeanne Bucher qui signale Pellán parmi les peintres représentés par elle.

16 mai. Pellán s'embarque pour le Canada et échappe de justesse à la détention dans un camp de concentration.

26 mai. Débarque à Québec¹⁵.

1. Voir *Le Soleil*, 20 novembre 1926.
2. Anon., *Le 7^e Salon nous révèle des talents*, dans *L'Événement* du 9 juin 1928.
3. Anon., *Succès d'un des nôtres à Paris*, dans *Le Soleil* du 6 mars 1930.
4. *Paris-Soir*, du 22 octobre 1933.
5. *Beaux-Arts*, Paris, du 11 janvier 1935; Jacques Lassaigue, *Les Expositions*, dans *Sept*, Paris, Février 1935.
6. J.V.L. (pseudonyme de Jacques de Laprade), *Forces Nouvelles*, dans *Beaux-Arts*, du 19 avril 1935; Jacques Lassaigue, *Forces Nouvelles*, dans *Sud Magazine*, Marseille, 15 mai 1935.
7. Voir Jacques Lassaigue, in *Les Heures de Paris*, 24 avril 1935: «Ce dernier (Pellán), qui n'expose à la Galerie Billiet que quelques beaux dessins, fait en même temps sa première exposition d'ensemble dans une petite salle de Montparnasse particulièrement accueillante aux jeunes artistes, la salle d'exposition de l'Académie Ranson. C'est nous qui soulignons. Ce texte de J. Lassaigue est cité dans le catalogue *Forces Nouvelles*, 1935-1939, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 6 février - 9 mars 1980.
8. Anon., *L'Art mural*, dans *Beaux-Arts*, du 7 juin 1935.
9. Anon., *Les récompenses au salon de l'Art mural*, dans *Comœdia*, du 30 juin 1935.
10. Les journaux reflètent les deux événements: Jacques Lassaigue, *Forces Nouvelles* (Galerie Billiet). A. Pellán (Salle d'exposition Joseph Barral), coupure de presse non identifiée, conservée dans la documentation Pellán à la B.N., de Montréal; *La Semaine à Paris*, d'avril 1936.
11. Jacques de Laprade, *Le Salon des Surindépendants*, dans *Beaux-Arts*, du 23 octobre 1936; Anon., *Les Surindépendants*, dans *Les Arts*, Paris, Novembre 1936.
12. Reproduite dans le catalogue de *Forces Nouvelles*, déjà cité.
13. H.W. Sandberg, *De drie besten*. *Avondblad-Vierde Blad*, du 9 mai 1937.
14. Reproduite au catalogue. Voir *Vie des Arts*, XXXI, 123, 44 pour une reproduction en couleur.
15. Henri Lagacé, *Notre Pellán est revenu parmi nous*, dans *L'Événement*, du 30 mai 1940.

A L'ÉCRAN

René ROZON